



ÉCRIRE AU MOULIN D'ANDÉ

« Toute ma vie, j'ai essayé de fournir aux autres un espace pour créer »

François Truffaut, Romy Schneider, Jeanne Moreau, Georges Perec...

Le Moulin d'Andé, au bord d'un bras de la Seine dans l'Eure, est habité par l'âme de ceux qui y ont séjourné. À 92 ans, Suzanne Lipinska, propriétaire et muse de ce lieu distingué « Trésor de la culture cinématographique », accueille toujours artistes, réalisateurs ou scénaristes...

TEXTE : ANNA FOUQUÉ
PHOTOS : COLLECTION MOULIN D'ANDÉ



EN FIN DE MATINÉE, LE MOULIN SEMBLE ENCORE ENDORMI. La Seine qui traverse les deux rives du parc de quinze hectares inscrit au Patrimoine historique, suit son cours. C'est incroyable comme le temps s'écoule sans bruit ici, dans ce cadre bucolique, entre les maisons à colombages, les toits recouverts de mousse, surmontés par de grandes rangées d'arbres, le lierre qui pousse entre les briques, les balustrades et les fenêtres à petits carreaux qui rappellent que cette bâtisse a été construite au Moyen-Âge. Tout semble à l'arrêt, silencieux.

Il ne manque pas grand-chose pour que l'aube du Moulin s'anime. L'arrivée de Suzanne Lipinska peut-être. 92 ans, regard bleu intense, élégante, une longue natte blonde qui tombe sur son foulard aux couleurs chatoyantes. Elle reçoit dans son bureau, dans un clair-obscur qui met en valeur les immenses bibliothèques lambrissées de la pièce. Du sol au plafond. Celle qui a été nommée en 2018 Commandeur des Arts et des Lettres est encore à la houlette du Moulin. Ce matin, elle a pu assurer l'accueil

Suzanne Lipinska devant le Moulin. Construit à la fin du XII^e siècle, le Moulin d'Andé était une propriété seigneuriale. Le Moulin appartient au père de Suzanne Lipinska, qui lui offrit le domaine en cadeau de mariage en 1949.

des résidents, penser aux concerts qui ponctueront l'été musical, avec l'aide et l'appui de son petit-fils – Stanislas Lipinski – qui se dit prêt à assurer l'avenir du Moulin. Elle commence son récit d'une voix claire. D'un coup, tout se met en branle, une grande fresque de cinquante ans d'histoire du cinéma, de la littérature et des arts.

MEUNIER, TU DORS ?

« C'est un lieu habité depuis 1957. Je venais de divorcer. J'ai investi le Moulin tel qu'il était, c'est-à-dire, trois chambres, une cuisine et une salle à manger » rembobine Suzanne Lipinska. « Je me suis installée là avec mes très jeunes enfants. C'était une maison de campagne rudimentaire, avec une étable et une écurie. ». Au fil du temps, le Moulin s'est transformé, l'orangerie est devenue un théâtre, l'étable, l'écurie et la remise ont été rénovées en salles de travail, bibliothèques ou salles de réunion. « Des bâtiments ont été ajoutés. Au début il y avait trois chambres, maintenant, on en a trente-cinq. »

ART ET POLITIQUE

Au début de cette aventure incroyable, on trouve plusieurs artistes et intellectuels regroupés autour d'idées politiques. Deux Haïtiens, le poète René Depestre, auteur du recueil *Étincelles*, et Jacques Stephen Alexis. Les deux auteurs militaient pour l'indépendance des peuples et la décolonisation. Jacques Stephen Alexis a participé au premier Congrès des écrivains et artistes noirs, réunis à la Sorbonne en 1956. Art et politique se mêlaient, animant de vifs débats au Moulin : « Il y avait beaucoup de discussions politiques sur l'indépendance des peuples. On était un groupe d'artistes. Ça faisait une communauté, et puis on s'est agrandis. On faisait comme Monsieur Jourdain de la prose sans le savoir, de la résidence, de l'échange, de la vie en commun, on a même créé des pièces de théâtre ici, que l'on jouait ensuite. »

BERCEAU DE LA NOUVELLE VAGUE

En 1962, l'Association Culturelle du Moulin d'Andé est créée pour promouvoir et soute-



» nir les arts. *La Nouvelle Vague* – mouvement du cinéma français né à la fin des années cinquante – investit les lieux grâce à Maurice Pons. « C'est lui qui connaissait François Truffaut. Maurice venait de publier *Les Virginales*, un recueil de nouvelles, et François a demandé à Maurice d'adapter cette nouvelle pour le cinéma. Ça a été le premier court métrage de Truffaut. » Le film adapté de cette œuvre qui a obtenu le Prix de la Nouvelle en 1955 s'intitule *Les Mistons*. Il a révélé l'actrice Bernadette Lafont.

Puis Truffaut revient peu après pour son premier long métrage, *Les 400 coups*. Plusieurs scènes ont été tournées aux alentours. La grande course de Jean-Pierre Léaud jusqu'à la mer, immortalisée par un long travelling. Ou encore les scènes où le jeune homme se retrouve au pénitencier. « On a disposé plein de matelas dans le grenier et on l'a transformé en dortoir pour les jeunes qui jouaient dans le film ». Charmé par la magie des lieux et leur inépuisable source d'inspiration, le réalisateur revient l'année suivante pour tourner la fin de *Jules et Jim* (1962) : « On assistait aux répétitions avec Jeanne

« Ça me nourrit toujours de recevoir des artistes ici. Je suis mariée avec le Moulin. On a vécu une histoire d'amour. »

Moreau. Elle mangeait léger. Lui, Truffaut était très concentré pendant les films. Il travaillait beaucoup. Jean Paul Rappeneau a écrit aussi ici tous ses premiers scénarios. Il disait souvent que, sans le Moulin, il ne serait jamais devenu cinéaste. Ce sont des souvenirs émouvants pour moi. »

Truffaut et d'autres cinéastes séjournent au Moulin, donnant naissance à plusieurs œuvres, parfois inspirées directement du site, Louis Malle, Alain Cavalier, Robert Enrico, Jean-Paul Rappeneau... C'est au Moulin qu'Alain Cavalier a écrit son premier film – *Le combat dans l'île* (1962) avec Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant. Le titre est inspiré de l'île située sur l'autre rive du Moulin, où a été tournée toute la fin du film et que l'on visite avec émotion en fin de journée, en passant devant les chèvres qui musardent au soleil. Considéré comme le berceau de la Nouvelle vague, le Moulin a reçu en 2020 une distinction rare, celle de « Trésor de la culture cinématographique ». « On est le deuxième centre, en France à recevoir cette qualification. L'autre, c'est l'Institut Lumière à Lyon, qui a vu la naissance du cinéma. » se réjouit Suzanne.

Cinéastes et écrivains ont trouvé refuge dans ce lieu exceptionnel. Georges Perec qui avait reçu le prix Renaudot avec *Les Choses* en 1965, s'est retiré ici pour écrire : « Perec vivait mal l'ambiance parisienne. Il était anti-mondain, alors Maurice Pons lui avait

Jeanne Moreau, dans la salle de la Meule, au Moulin, pendant le tournage de *Jules et Jim* de François Truffaut.

Romy Schneider et Alain Delon



« La période qui m'a le plus marquée, c'était celle avec Georges Perec, ça créait une émulation. »

proposé de venir au Moulin. » Il y a séjourné... cinq ans. Et y a écrit *La Disparition* (1969), célèbre lipogramme reposant sur l'absence de la lettre E. « C'était agréable quand il était là, il demandait à tout le monde d'écrire un texte, ou au moins une phrase, sans utiliser la lettre E. On essayait mais c'était difficile. On n'était pas toujours brillant. Et dire que lui, il en a fait un roman... », s'amuse celle que tous ces célèbres hôtes ont surnommée Suzon. L'auteur d'*Un homme qui dort*, au tempérament très joueur passe son temps dans une petite chambre au deuxième étage, seul, pour rédiger cette œuvre ahurissante avec une contrainte formelle qui témoigne de sa participation à l'Oulipo. « Perec s'enfermait dans sa chambre pendant des heures et des heures. Il aimait les mots croisés, le bridge. D'une manière générale, tous les artistes qui sont venus ici travaillaient beaucoup. Ils consacraient tous beaucoup de temps à leur art. C'était impressionnant ».

DES RETRAITES PLUS OU MOINS LONGUES

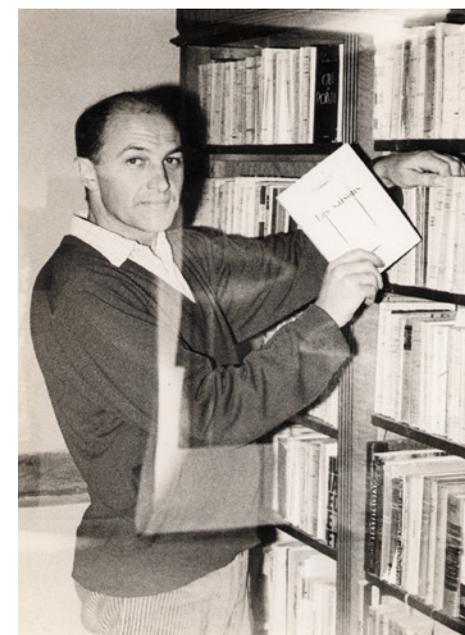
Si Perec passe cinq ans au Moulin, Maurice Pons, lui, vient une fois pour ne plus jamais



Romy Schneider et Henry Serre

Georges Perec avec sa femme Paulette au Moulin d'Andé en 1969.

Maurice Pons



repartir. L'auteur des *Saisons* (1965), récit inclassable parfois qualifié de « fable noire » y reste jusqu'à sa mort, à 56 ans. « Le Moulin lui doit beaucoup. Pour Maurice Pons, c'était presque une souffrance d'écrire, c'est plus facile, comme il disait d'écrire que de s'empêcher d'écrire. » Suzanne Lipinska, spectatrice de la genèse des œuvres, et du quotidien des auteurs, garde un souvenir vivace de ses échanges avec les artistes. « Ça m'a donné envie d'écrire, tous ces auteurs talentueux autour de moi... Mais le revers, c'est qu'ils étaient trop prestigieux. J'ai préféré permettre

»



» aux autres d'écrire. J'ai rencontré des écrivains d'un tel talent que ça m'a impressionnée. C'est pourquoi toute ma vie, j'ai essayé de fournir aux autres un lieu, un espace pour exprimer leur créativité. »

L'histoire de ce lieu extraordinaire continue, étonnante, jalonnée d'événements et d'aventures exceptionnels. En 1998, le Moulin crée un espace d'envergure internationale, le Centre des écritures cinématographiques, qui accueille des scénaristes ou réalisateurs toute l'année pour des résidences. Catherine Bizern, la directrice artistique, a chapeauté plusieurs projets de films. « J'entends souvent dire qu'on n'a jamais aussi bien travaillé qu'ici. On se coupe du monde. Pour les artistes, c'est une retraite dans un lieu idéal. Chacun est dans sa solitude, mais peut échanger sur sa solitude. »

Car la solitude, au cœur du mouvement créatif est entrecoupée par des moments partagés entre artistes. Sur la terrasse, le temps suspendu du déjeuner est l'occasion d'un de ces précieux moments quotidiens d'émulation. Suzanne y retrouve plusieurs auteurs en résidence, dont Hassan Doğan et Arnaud Khayadjanian.

LES RÉSIDENCES, QUAND LE MOULIN INSPIRE LES ARTISTES

« Le pitch, c'est tout un art. » Hasan Doğan, 35 ans, yeux noirs, voix grave, et Arnaud Khayadjanian, 34 ans, yeux clairs, élégant,

se sont extraits de leur session de travail matinal pour se restaurer ensemble, face au fleuve, avec les autres artistes. Le buffet fume encore, alléchant. Entre deux bouchées d'un fabuleux plat au saumon, on discute de l'art de « pitcher » son projet. Cette étape qui consiste à présenter à des producteurs de cinéma son script dans les grandes lignes, pour les convaincre, fait monter la pression. L'enjeu est grand : « Tu sais que tu dois convaincre des spécialistes en dix minutes, qui en voient passer tous les jours. Ça t'oblige à sortir de ta timidité et surtout à te confronter à ton écriture pour la rendre accessible à tous. » éclaire Hasan. « Ici, on a des ateliers pour pitcher, et à la fin des producteurs viennent nous écouter » complète Arnaud.

En résidence ici depuis quelques jours, loin de la rumeur du monde, Hasan, après son précédent film *Hic Sunt Dracones*, revoit le scénario de son prochain court-métrage. « Menu Fretin s'intéresse à la relation qu'entretient un sans-papiers avec le monde qui l'entoure, et comment chaque relation est liée par un mécanisme de domination » explique-t-il. Le héros du film – Amadou, sénégalais – est en quête d'une promesse d'embauche pour obtenir un titre de séjour. Mais il est recalé, travaille au noir, est exploité par des proches. Plongé dans la réécriture, Hasan peaufine la énième version de ce scénario qui met en tension deux mondes que tout oppose, pour mieux en cristalliser les enjeux. « Je travaille beaucoup plus

Hasan Doğan a obtenu une bourse d'aide à la réécriture du CNC. Il a eu le choix entre plusieurs lieux de résidence et a choisi le Moulin d'Andé.

C'est la deuxième résidence au Moulin pour **Arnaud Khayadjanian**. En 2019, il a pu bénéficier de la résidence franco-ophone. Il est venu sept ou huit fois au Moulin pendant un an.

que d'habitude, environ cinq heures par jour. Ici tu te détaches de ton quotidien, ce quotidien qui te fait perdre du temps ».

DIANA, UN SCÉNARIO À QUATRE MAINS

Arnaud, auteur de plusieurs courts-métrages, dont *Bad Girl* et *Cœurs sourds*, travaille lui avec son co-auteur Vincent Germain autour d'un projet intitulé *Diana*. « On vient une semaine pour écrire la seconde version du scénario. C'est indispensable d'avoir quelqu'un pour écrire, c'est un jeu de ping-pong permanent. On avance comme ça, et on en est à notre deuxième film écrit ensemble. » Le film écrit à quatre mains se déroule en Arménie et retrace le parcours d'une jeune femme qui essaye de garder sa fille, dans un village isolé où l'on pratique couramment l'avortement sélectif. Le scénario montre la dialectique entre tradition et modernité, conservatisme et jeunesse qui s'émancipe. Et le Moulin évite de perdre le fil. « Je travaille beaucoup mieux ici. On échange avec les autres scénaristes, on partage nos idées. C'est précieux, ces moments ensemble. Après une journée en solitaire devant son ordi, c'est l'idéal pour créer. » assure-t-il, avant d'aller se dégourdir les jambes dans le parc.

Depuis la terrasse, on entend un air de piano résonner dans la salle de la Meule. En grim pant par l'escalier en bois, dépassant quelques chèvres, on retrouve Adrien Roze et Mélodie Adda, un jeune couple de 23 et 24 ans, en résidence pour la réécriture de leur premier court-métrage. Mélodie, une grande brune élancée aux yeux d'un vert déroutant, écoute Adrien, qui compose sur le piano à queue de la pièce. « Il y a douze pianos au Moulin ! s'amuse la jeune femme. Adrien ne peut pas vivre dans une pièce sans piano. Alors ici tu penses... », sourit-elle, assise à côté du canapé où Jeanne Moreau s'est allongée pendant le tournage de *Jules et Jim*. « Nous,

« On est nulle part et à toutes les époques, c'est inspirant ! »



on est scénaristes et amoureux » ajoute-t-elle, entre deux silences.

Ils sont arrivés hier soir, accueillis par Suzanne, et logent dans une chambre du premier étage. « Au Moulin je me sens bien. C'est hors du temps, inspirant. On est nulle part et à toutes les époques. Suzanne fait l'âme des lieux ! » Leur projet est né vite, une nuit, après avoir vu un film de Rohmer. « Depuis longtemps, je me disais qu'il fallait qu'on écrive quelque chose ensemble. Adrien réalise des clips, et je sentais qu'il voulait faire grandir cette envie-là. Il en avait besoin. Alors on s'est donné les moyens ». Lui quitte son piano et glisse : « on voulait une douceur dans l'écriture et de l'intensité dans les sentiments. » Leur dossier a séduit le CNC qui a décidé de leur offrir une aide avant réalisation. « Pendant cette résidence, on reprend tout. Au début, c'est un processus impulsif et créatif, et là, on est dans le lisible pour être visibles. On revoit les didascalies, on retravaille. On apprend beaucoup, on voit que des gens qui bossent depuis dix ans ont les mêmes difficultés que nous. C'est rassurant. » conclut-elle.

La lumière tombe peu à peu et pourtant on ne sait plus trop quelle heure il est, ni quel jour on est. Tout est passé si vite... On repart avec l'envie de rester. Avec l'envie d'écrire. **M**

Le Moulin d'Andé est ouvert en visite libre le samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h. On peut y visiter le Parc qui est inscrit au monument historique. 02 32 59 90 89.

Boursiers du CNC en résidence au moulin d'Andé, **Mélodie et Adrien** se définissent comme « scénaristes et amoureux ».